

LES PIEDS-NOIRS

Retour en terre inconnue

Après plus de 100 ans de colonisation française, l'Algérie accède à l'indépendance en 1962. Pres d'un million de pieds-noirs vont s'arracher à leur terre natale et s'exiler vers un pays, la France, que beaucoup ne connaissent pas, et qui ne les attend pas.

Le nom « pieds-noirs » désigne les Européens d'Algérie après leur arrivée en France en 1962. L'appellation est sans doute née dans le négoce languedocien, au début du XX^e siècle, quand on commença à importer du vin issu de pieds de vigne californiens très sombres, qui avaient été plantés en Algérie après les ravages du phylloxéra. Du vin de « pieds noirs », on est passé aux viticulteurs « pieds-noirs » et, en 1962, ces mots ont qualifié tous les « rapatriés ». D'abord émise de façon péjorative, l'appellation fut ensuite revendiquée avec fierté par les intéressés. On lui attribue d'autres origines : elle viendrait par exemple des bottes noires portées par les officiers français lors de la conquête coloniale au XIX^e siècle.

En 1954, au moment où commence la guerre de libération, les Français d'Algérie se considéraient chez eux dans ce pays, où ils sont, pour

certain, depuis quatre générations (sans parler des juifs, naturalisés français en 1870 et présents sur cette terre depuis des siècles). Ils sont alors près d'un million dans ce vaste territoire central d'Afrique du Nord. Entre 1926 et 1954, la population européenne est passée de 833 000 habitants (657 000 Français et naturalisés, 176 000 étrangers d'origine européenne) à 964 000, dont 79 % environ sont nés sur le sol algérien. Beaucoup viennent d'Espagne ou d'Italie. Mais quelle que soit leur origine, ils se considéraient comme appartenant à une France algérienne, les Français de France étant perçus comme des compatriotes différents.

Leur conviction, leur bonne foi, repose sur la comparaison qu'ils font sans cesse de leur statut avec celui de leurs compatriotes de métropole, sans presque jamais oser le comparer avec celui des « indigènes », les Algériens musulmans, dont



La guerre est finie. Et les pieds-noirs pourraient rester en Algérie, selon les accords d'Évian. Cependant, terrifiés par la violence qui se déchaine alors, ils partent en masse entre avril et juin 1962.

Frédéric Biamonti, *l'Amère Patrie*, diffusé en 2013, raconte les derniers mois de l'Algérie française. Ce travail livre des témoignages poignants sur la peur et le sentiment d'arrachement de ces Français incompris par les métropolitains de l'époque, sur l'atmosphère de violence crue et leur solitude au moment de leur arrivée dans cette France si aimée et si indifférente. Le chanteur Enrico Macias raconte avec émotion l'assassinat de son beau-père en juin 1961 à Constantine. D'autres vont plus loin dans leur récit : l'ophticien Alain Affielevé évoque le basculement désespéré vers l'OAS d'une grande partie de cette communauté (il signale l'appartenance à cette organisation clandestine comme « un fait de résistance ») ; la comédienne Marthe Villalonga explique le refus de la passivité et l'engagement vers les thèses radicales de ceux qui refusaient d'accepter la fin de l'Algérie française. L'accent est mis sur les politiques menées en France sur la question algérienne à la fin de la guerre, avec la mise en accusation rituelle du général de Gaulle qui a « trahi » la cause de l'Algérie française, laquelle lui avait permis d'accéder au pouvoir en 1968. Rares sont ceux qui font référence aux « occasions perdues » dues au fonctionnement d'un système colonial inégalitaire. Si les pieds-noirs étaient bien plus pauvres que les métropolitains, ils disposaient cependant du droit de vote, et c'est bien la distinction essentielle entre eux et les « indigènes » musulmans.

PARCOURS

1830 La France débute la colonisation de l'Algérie.

1870 Le décret Crémieux accorde la nationalité française aux juifs d'Algérie.

1954 Le Front de libération nationale (FLN) entre en guerre pour l'indépendance de l'Algérie.

4 juin 1962 De Gaulle déclare aux Français d'Algérie : « Je vous ai compris ».

Janvier 1961 L'Organisation armée secrète (OAS) est créée pour le maintien de l'Algérie française.

18 mars 1962 Signature des accords d'Évian. L'Algérie obtient l'indépendance.

26 mars 1962 Fusillade de la rue d'July à Alger. Les militaires français ouvrent le feu sur les Européens qui manifestent contre les accords d'Évian.

Août 1962 L'OAS lance sa politique de la terre brûlée.

5 juillet 1962 Enlèvements et massacres d'Européens à Drén.

UNE ASSIMILATION DIFFICILE

Des films de fiction, comme *Le Coup de sirocco* (1979), d'Alexandre Arcady, ou des documentaires, comme *Les pieds noirs d'Algérie : une histoire française* (2018), de Jean-François Delassus, ont évoqué la réception de ces « rapatriés » par des Français qui voulaient en finir avec la guerre et l'Algérie. Les témoignages disent la quête perdue d'un travail, d'un logement décent, la recherche angoissante de parents ou d'amis dispersés dans l'Hexagone. Beaucoup racontent un parcours qui est en fait celui de l'assimilation, car ils étaient vus comme des « immigrés ». Il leur fallait gommer leur accent, se fondre dans le paysage et réussir par les études pour les plus jeunes. Dans ce moment difficile de « retour » vers un pays que la plupart ne connaissent pas, les pieds-noirs trouvent consolation et reconnaissance avec l'apparition d'un folklore théâtral, à travers des pièces comme *La famille Hernandez*, avec Robert Castel et Lucette Sabuquet. Et *J'ai quitté mon pays* d'Enrico Macias devient l'hymne d'une communauté en constitution par l'exil.

Dans cet exode de l'après-1962, l'abandon de la maison familiale, du village, de l'école et du cimetière et le souvenir obsédant de la terrible fin de guerre, surélevé d'un sentiment de délaite et du « lachage » de la France métropolitaine, vont demeurer dans l'imaginaire pied-noir comme autant de pertes cruelles d'un deuil collectif. =

BENJAMIN STORA
Historien, spécialiste du Maghreb contemporain, président du Musée de l'histoire de l'immigration, à Paris.